

---

## Histoire des pratiques corporelles

Georges Vigarello, Rafael Mandressi et Thierry Pillon

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20593>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 312-313

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Georges Vigarello, Rafael Mandressi et Thierry Pillon, « Histoire des pratiques corporelles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20593>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire des pratiques corporelles

Georges Vigarello, Rafael Mandressi et Thierry Pillon

---

Georges Vigarello, *directeur d'études*

Rafael Mandressi, *chargé de recherche au CNRS*

Thierry Pillon, *maître de conférences à l'Université d'Évry*

## Histoire du corps, objets, méthodes

- 1 LE problème des mots et des descriptions pour « dire » le corps, tout d'abord. Ce sont bien les mots qui, à chaque époque expriment un imaginaire corporel, exprimant aussi, par leur changement, les modifications des manières de se représenter le corps. La référence aux « humeurs » par exemple caractérise toute une période et structure une certaine vision du corps. L'apparition du mot « vapeur » au XVII<sup>e</sup> siècle, pour spécifier certaines humeurs internes, en définissant des effets plus nuancés et subtils, est symptomatique d'un approfondissement de cette sensibilité. Cette précision du vocabulaire montre la lente émergence de l'exigence d'intériorité. D'autres « mots » du corps sont révélateurs de ruptures dans les représentations du corps, de modifications du statut du corps. Des mots comme « sport », « hygiène » ou « viol » sont des signes de changement. Ils apparaissent à des époques précises, pour exprimer des exigences nouvelles particulières, et connaissent chacun des évolutions quant à leur acceptation, à leur définition, riches d'enseignements pour l'historien. Mais si les mots sont des révélateurs de l'histoire du corps, l'historien constate rapidement que, pour les contemporains, les mots constituent aussi un obstacle à la juste appréhension du corps, car le corps, par sa nature même, résiste aux mots. Le corps vécu, le corps éprouvé, entretient des rapports complexes avec le langage. Les exposés de Rafael Mandressi sur l'anatomie, les exposés de Georges Vigarello, en particulier sont allés dans ce sens.
- 2 Un second thème a porté sur l'histoire de la virilité, histoire à laquelle les animateurs du séminaire consacrent un livre collectif pour la rentrée de 2011.
- 3 Des exposés de Jean Pierre Thuilier sur le monde romain, de Claude Thomasset sur le monde médiéval, de Thierry Pillon sur l'univers ouvrier du XIX<sup>e</sup> siècle, de Georges

Vigarelo sur l'univers du sport, d'autres encore sur l'origine grecque du modèle, ont porté sur cette question.

- 4 Une double préoccupation a été particulièrement présente dans chacun des exposés : l'insistance sur des valeurs relativement homogènes regroupant, dans la tradition de la société occidentale, ce qui définit, non pas l'homme, mais celui qui représente au mieux, et au plus loin, le masculin, ce qui, précisément, est bien l'objet de la virilité. Le thème grec est à cet égard une matrice, un croisement de pôles devenus autant de pôles fondateurs : la force jointe au courage, l'affirmation personnelle jointe à la puissance sexuelle, un mode de reconnaissance enfin joint à un mode de formation. Une deuxième préoccupation a porté sur le sentiment de menace constante pesant sur cette valeur de perfection. Aristophane, par exemple, se plaint, au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C, d'un affadissement de la formation virile, le choix des molleses, celui des discussions « inutiles », le recul de l'exercice, cette éducation apprenant « aux gamins d'aujourd'hui à vivre dès l'enfance emmitouflés dans les paletots » (*Nuées*, 987). Ce qui traduit, ne nous y trompons pas, un sentiment réitéré de fragilité pesant sur la force et la perfection : puissance d'autant plus vulnérable qu'elle prétend à l'idéal. La virilité traditionnelle confronte au sentiment de domination sans partage autant qu'à celui, souterrain, impalpable, sinon surnois, d'une inquiétude, celle de quelque inévitable vulnérabilité.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie historique